

PRELUDE

Combien de fois m'a-t-on dit : « Vous devriez écrire vos Mémoires ! — C'est impossible, j'ai trop mauvaise mémoire. — Peu importe, vous avez connu tellement d'artistes, de musiciens ; vous avez fréquenté tant de salons... — Oui, mais combien d'autres les ont mieux décrits que moi ! Et puis, à part le catalogue de mes œuvres qui pourrait m'aider à préciser quelques dates, je ne possède aucune lettre, aucun document. — Parlez de vous. » Il est vrai qu'il existe un tel malentendu entre le public, la critique et moi qu'il ne me déplairait pas de mettre quelques erreurs au point. Cela me décide !

C'est le 25 août 1944. Paris vient d'être libéré, laissant prévoir après quatre années dramatiques, pendant lesquelles notre désespoir s'accordait mal avec le confort hospitalier dont nous jouissions aux Etats-Unis, la victoire finale.

Après une maladie de sept mois, je suis en repos forcé à l'hôpital Stanford, à San Francisco. J'ai le temps de contempler le demi-siècle que j'ai vécu.

Je vais évoquer le souvenir de mes amis et de mes voyages. Je vais essayer de décrire la courbe de mon évolution musicale, sans la traiter techniquement et sans prétention littéraire. Ce livre, écrit à bâtons rompus, aidera à fixer quelques points de l'histoire de la musique de ces trente dernières années, dans une série de « Notes » sans musique, cette fois.